Faune-Paca Publication n°12

Suivi de la reproduction du Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) et du Petit gravelot (*Charadrius dubius*) en 2012 sur un échantillon de sites en moyenne Durance et sur le Buëch (Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes)



www.faune-paca.org
Le site des naturalistes de la région PACA



Août 2012

Suivi de la reproduction du Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) et du Petit gravelot (*Charadrius dubius*) en 2012 sur un échantillon de sites en moyenne Durance et sur le Buëch (Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes)

Mots clés : Chevalier guignette, Petit gravelot, Durance, Buëch, rivière, limicole, nidification, reproduction

Auteur : Pierre Rigaux

Citation : Rigaux P. (2012). Suivi de la reproduction du Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) et du Petit gravelot (*Charadrius dubius*) en 2012 sur un échantillon de sites en en moyenne Durance et sur le Buëch (Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes). LPO PACA, Faune-PACA publication n°12, 14 pp.

RESUME

Le Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) et le Petit gravelot (*Charadrius dubius*) sont deux migrateurs communs en Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais le Chevalier guignette y est un nicheur rare, et le Petit gravelot un nicheur peu commun. Alors que la reproduction du Petit gravelot est relativement bien documentée au niveau national et régional, celle du Chevalier guignette est très peu documentée au niveau régional et dans une moindre mesure en France. Cette méconnaissance est principalement liée à la relative difficulté de mettre en évidence sa nidification certaine.

Afin d'apporter des éléments de connaissance sur la reproduction du Chevalier guignette en moyenne Durance, un suivi de cette espèce, et par la même occasion du Petit gravelot, a été réalisé en 2012 sur un échantillon de huit sites considérés comme propices à l'installation du Chevalier guignette et dans une moindre mesure à celle du Petit gravelot. Ces sites sont localisés sur la rivière Durance et un de ses affluent, le Buëch, entre le barrage de Serre-Ponçon (Hautes-Alpes) et le barrage de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence). Ce suivi a été mené dans le cadre d'une expertise réalisée par la LPO PACA pour l'entreprise « Electricité de France », gestionnaire de barrage hydro-électriques. Quatre à neuf passages ont été effectués sur chacun de ces sites pendant la période du 8/5/12 au 13/7/12.

Le suivi a permis de localiser deux couples de petits gravelots nicheurs « certains », et cinq couples cantonnés de chevaliers guignettes : deux couples nicheurs dits « certains » (un couple menant un jeune probablement jusqu'à l'envol, et un couple avec échec post-éclosion) et enfin trois couples nicheurs dits « probables » avec installation puis échec. Le déroulement de la nidification est décrit, en particulier pour le Chevalier guignette. L'apport de ces données pour la connaissance de la reproduction du Chevalier guignette est discuté.

SOMMAIRE

1. Introduction

Le Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) et le Petit gravelot (*Charadrius dubius*) sont deux espèces nicheuses répandues dans une grande partie de l'Europe et en Asie. Leur répartition en France et dans une moindre mesure en Provence-Alpes-Côte d'Azur est globalement connue. Tous deux sont des migrateurs communs dans la région, mais le Chevalier guignette y est un nicheur rare, et le Petit gravelot un nicheur peu commun (Dubois 2008, Louvel 2009, Olioso 2009). Ces deux limicoles nichent au bord de l'eau, de façon exclusive pour le Chevalier guignette qui occupe des berges de cours d'eau en partie colonisées par la végétation, et de façon non exclusive pour le Petit gravelot qui s'installe principalement sur des grèves dégagées, voire sur des zones nues situées plus loin de l'eau (Géroudet 1980, Louvel 2009, Olioso 2009).

Alors que la reproduction du Petit gravelot est relativement bien documentée aux niveaux national et régional (Louvel 2009), celle du Chevalier guignette est très peu documentée dans la région. La phénologie précise de la reproduction de ce limicole est très peu décrite en Provence-Alpes-Côte d'Azur (Olioso 2009). Le nombre de données de reproduction certaine du Chevalier guignette est faible en PACA : une quinzaine enregistrée dans www.faune-paca.org, réparties entre 1998 et 2011 (consultation au 15/07/2012). Le constat est similaire dans d'autres régions où il niche (Bulidon 2010, Malaterre 2012).

Ce manque de données en Provence-Alpes-Côte d'Azur est vraisemblablement lié à la réelle rareté de l'espèce en nidification, à la faible pression ornithologique qu'il suscite, mais aussi plus généralement à la difficulté de mettre en évidence sa nidification certaine. La difficulté de prouver la reproduction du Chevalier guignette nous paraît due à :

- la discrétion de la nidification elle-même et la difficulté d'interpréter le comportement des oiseaux nicheurs, qui contrastent avec la facilité à observer les oiseaux pendant leur reproduction

- la quasi-impossibilité d'obtenir des indices certains de reproduction autres que la découverte du nid, très discret, ou l'observation directe des poussins, assez peu visibles

- la présence possible d'oiseaux non nicheurs (en halte migratoire) pendant la plus grande partie de la durée de la reproduction.

Afin d'apporter des éléments de connaissance sur la reproduction du Chevalier guignette, un suivi de cette espèce, et par la même occasion du Petit gravelot, a été réalisé en 2012 sur un échantillon de huit sites considérés comme propices à l'installation de l'une et/ou l'autre de ces espèces. Ces sites sont répartis sur la rivière Durance et la rivière Buëch, entre le barrage de Serre-Ponçon (Hautes-Alpes) et le barrage de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence).

Ce suivi a été mené dans le cadre d'une expertise effectuée par la LPO PACA pour l'entreprise « Electricité de France », gestionnaire de barrages hydro-électriques sur la rivière Durance.

Objectif

L'objectif de cette étude est d'apporter des éléments de connaissance sur la phénologie de reproduction du Chevalier guignette et par la même occasion du Petit gravelot en moyenne Durance et sur le Buëch.

2. Matériel et méthode

2.1. Espèces étudiées

2.1.1. Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*)

Le Chevalier guignette est un migrateur très commun mais un nicheur rare en France, avec un effectif probablement inférieur à 1000 couples principalement répartis dans l'est du pays, le Massif Central et les Alpes (Dubois 2008). La population régionale serait de l'ordre d'une centaine de couples répartis principalement dans les Hautes-Alpes, le nord des Alpes de Haute-Provence, et le haut-Var dans les Alpes-Maritimes. Cette population est mal connue (Olioso 2009).

L'habitat typique du Chevalier guignette pour la reproduction est un ensemble de berges de cours d'eau présentant de façon indispensable des zones herbeuses et/ou buissonnantes, et dans une moindre mesure des zones nues (galets, vasières) : généralement des cours d'eau dont les crues périodiques entretiennent des zones dégagées et des zones de végétation pionnière (Géroudet 1983, Olioso 2009).

Les données biologiques utilisées par la suite pour interpréter les observations de terrain sont les suivantes (Géroudet 1983) :

Ponte : 4 voire 3 œufs avec intervalle de ponte d'1 jour. Incubation : 21-25 jours dès le dernier œuf. Volant à 20-25 jours environ.

2.1.2. Petit gravelot (*Charadrius dubius*)

Le Petit gravelot est un migrateur assez commun et un nicheur largement répandu mais peu commun en France, avec un effectif évalué à moins de 7000 couples (Dubois 2008) dont 370 à 560 estimés en Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'espèce est largement répartie en PACA, mais le bassin de la Durance regroupe 75% de l'effectif régional (Louvel 2009).

L'habitat typique du Petit gravelot pour la reproduction est une grève de galets ou autre zone caillouteuse non encore colonisée par la végétation, le plus souvent au bord de l'eau mais pas toujours : généralement des vastes plages plus ou moins caillouteuses et régulièrement entretenues par les crues (Géroudet 1983, Louvel 2009).

Les données biologiques utilisées par la suite pour interpréter les observations de terrain sont les suivantes (Géroudet 1983) :

Ponte : 3 à 5 œufs avec intervalle de ponte de 1,5 jour. Incubation : 22-28 jours dès le 3ème ou 4ème œuf. Volant à 20 jours environ.

2.2. Zone d'étude

L'ensemble du secteur étudié est situé à la limite entre les départements des Hautes-Alpes et des Alpes-de-Haute-Provence, sur la rivière Durance et sur un de ses affluents, le Buëch, à une altitude comprise entre 630 et 460 mètres.

La localisation de ce secteur aux échelles régionale et nationale est représentée sur la figure n°1 ci-dessous.

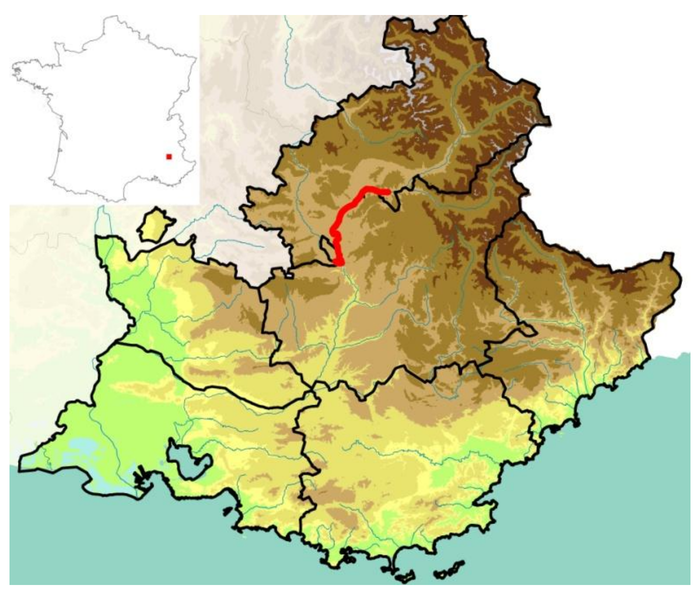


Figure n°1 : localisation de la zone d'étude

Sur ce linéaire de rivière long d'une soixantaine de kilomètres, un échantillon de huit sites a été choisi en 2011. Chacun de ces sites est un tronçon de rivière d'une longueur comprise entre 0,6 et 2,5 km. La localisation de ces huit sites est représentée sur la figure n°2 ci-dessous.

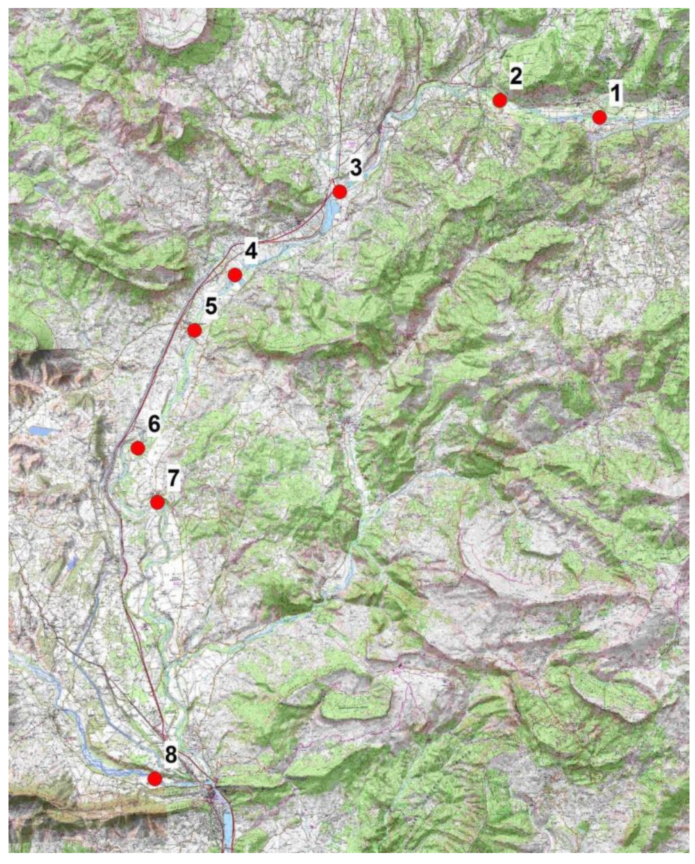


Figure n° 2 : localisation des sites suivis

Ces sites présentent des habitats jugés potentiellement propices à la nidification du Chevalier guignette et pour partie du Petit gravelot. Les sites présentent chacun une mosaïque de milieux, parmi lesquels principalement des grèves de galets, vasières, zones herbeuses, peuplements pionniers sur galets et sur sable (saules, bouleaux, peupliers…), fruticées et ripisylves.

2.3. Méthode de suivi

Les sites ont fait l'objet d'un suivi pendant la période du 8/5/12 au13/7/12. Le nombre total de passages effectués sur chaque site pendant cette période a été de 4 à 9, selon la pertinence estimée au fur et à mesure des différentes observations (présence ou non d'oiseaux potentiellement nicheurs, nécessité de compléter les observations, configuration du site, etc.). Lors de chaque passage, la durée d'observation a varié de 0,5 à 3h pour les mêmes raisons.

Au cours de chaque passage sur le site, la présence des espèces concernées a été relevée, ainsi que le comportement reproducteur ou non des oiseaux. On a cherché à obtenir les indices de nidification les plus forts, c'est-à-dire dans l'ordre décroissant :

- nidification « certaine » : observation des poussins, des œufs ou de l'adulte couvant
- nidification « probable » : couple cantonné, territoire occupé, alarmes répétées, parades, accouplement.

La nidification « possible » n'a pas été prise en compte, car le caractère commun du Chevalier guignette et du Petit gravelot au passage prénuptial est tel que les indices correspondants à la nidification « possible » paraissent peu informatifs pour ces espèces.

3. Résultats

3.1. Bilan des observations

3.1.1. Chevalier guignette

L'ensemble des observations a permis de mettre en évidence l'installation de cinq couples de chevaliers guignettes :

• Deux reproductions dites « certaines » (avec observation de poussins ou de couvaison) :

- une reproduction réussie : couple avec observation d'un unique poussin mené très probablement jusqu'à l'envol. Sur ce site, le jeune volant n'a pas pu être observé, mais le très probable envol est indiqué par l'observation du poussin en âge proche de l'envol, puis des adultes alarmant encore quelques jours après.

- une reproduction ratée : couple avec observation de couvaison puis échec. Sur ce site, l'échec est indiqué, quelques jours après l'éclosion, par l'abandon des alarmes et des signes d'inquiétude puis la disparition des adultes, alors que les signes d'inquiétude devraient être au plus fort à ce stade en présence de poussins.

• Trois reproductions dites « probables » (sans qu'il y ait pu y avoir observation de poussins ou de couvaison). Sur ces trois sites, l'échec de la reproduction est indiqué par la disparition des couples ou l'abandon des signes d'inquiétude après mi-juin, alors que ces oiseaux étaient jusqu'alors cantonnés avec alarmes assidues et virulentes.

L'ensemble de ces observations est synthétisé dans le tableau n°1 ci-dessous.

Tableau n°1 : Bilan des observations de Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) sur 8 sites suivis en moyenne Durance et sur le Buëch (04, 05) en 2012 (abréviations : « ind » individu, « ad » adulte, « cple » couple, « pouss. » poussin, « cant. » cantonné », « / » pas de passage sur le site)

	1 les Vergers (Rochebrune)	**2** le Partiment (Valserres)	**3** Trébaudon (Tallard)	**4** Déoules (Vitrolles)	**5** bourg (Monêtier-Allemont)	**6a** Usine hydro-électrique (Ventavon)	**6b** Moulin Dore (Upaix)	**6c** les Consas (Thèze)	**7** Devant Thèze (Upaix)	**8** le Virail (Ribier)
08/05/12	/	/	0	/	1 ad	2 ad	2 ad	/	1 ad	/
12/05/12	1 ad	1 ad	0	0	/	/	/	/	/	/
15/05/12	/	/	/	0	/	/	/	/	1 ad	/
18/05/12	/	/	/	/	1 ad	/	/	/	/	/
28/05/12	/	0	0	0	0	1 ad	cple parade	/	cple cant.	ad couve 3 œufs
29/05/12	2 ad	0	0	0	/	/	1 ad cant.	/	/	ad couve 4 œufs
30/05/12	/	/	/	/	/	/	/	/	accouplement	/
31/05/12	/	/	/	0	0	cple chants	cple cant.	/		/
04/06/12	/	/	/	/	/	/	/	/	cple cant.	/
05/06/12	0	0	0	0	/	1 ad très cant. alarme + 2nd ad lors d'alerte proche	cple cant.	/	/	ad couve 4 œufs
06/06/12	/	/	/	/	/	/	/	cple	/	/
16/06/12	0	0	0	0	/	2 ad très cant. alarme	1 ad très cant. alarme + 3 ind mobiles	1 ad très cant. alarme	1 ad très cant. alarme	ad couve 4 œufs
20/06/12	/	/	/	/	/	/	/	/	cple	1 ad, nid vide
21/06/12	/	/	/	/	/	1 ad très cant. alarme + 3 ind mobiles	1 ad très cant. alarme	/	/	/
30/06/12	/	/	/	/	/	cple + 1 pouss. ~ 10j	0	1 ad	1 ad	1 ad
07/07/12	/	/	/	0	/	cple + 1 pouss. ~ 20j	0	1 ad	0	0
13/07/12	/	/	/	/	/	cple alarme	0	0	/	/

3.1.2. Petit gravelot

Les observations ont permis de mettre en évidence la reproduction « certaine » et réussie de deux couples de petits gravelots produisant chacun trois jeunes à l'envol.

Ces observations sont synthétisées dans le tableau n°2 ci-dessous.

Tableau n°2 : Bilan des observations de Petit gravelot (*Charadrius dubius*) sur 8 sites suivis en moyenne Durance et sur le Buëch (04, 05) en 2012 (abréviations : « ind » individu, « ad » adulte, « cple » couple, « pouss. » poussin, « cant. » cantonné », « / » pas de passage sur le site)

	1 les Vergers (Rochebrune)	2 le Partiment (Valserres)	3 Trébaudon (Tallard)	4 Déoules (Vitrolles)	5 bourg (Monêtier-Allemont)	6a Usine hydro-électrique (Ventavon)	6b Moulin Dore (Upaix)	6c les Consas (Thèze)	7 Devant Thèze (Upaix)	8 le Virail (Ribier)
08/05/12	/	/	0	/	0	0	0	/	0	/
12/05/12	0	0	0	1 ad cant.	/	/	/	/	/	/
15/05/12	/	/	/	/	/	/	/	/	0	/
18/05/12	/	/	/	/	0	/	/	/	/	/
28/05/12	/	/	0	/	0	/	0	/	0	0
29/05/12	0	0	0	/	/	/	0	/	/	0
30/05/12	/	/	/	/	/	/	/	/	0	/
31/05/12	/	/	/	cple simulacre blessure	0	cple + 3 pouss. ~ qq jours	0	/	/	/
04/06/12	/	/	/	/	/	/	/	/	0	/
05/06/12	0	0	0	cple + 2 pouss. taille ~ 3/4 ad	/	cple alarme	0	/	/	0
06/06/12	/	/	/	/	/	/	/	0	/	/
16/06/12	0	0	0	cple + 2 jeunes volants	/	ad alarme	0	0	0	0
20/06/12	/	/	/	/	/	/	/	/	0	0
21/06/12	/	/	/	/	/	cple + 3 pouss. Taille ~ 3/4 ad	0	/	/	/
29/06/12	/	/	/	/	/	cple avec 3 jeunes	0	/	/	/
30/06/12	/	/	/	/	/	/	0	0	0	0
07/07/12	/	/	/	cple + 1 jeune volant	/	cple + 1 jeune volant	0	0	0	0
13/07/12	/	/	/	/	/	1 jeune volant	/	/	/	/

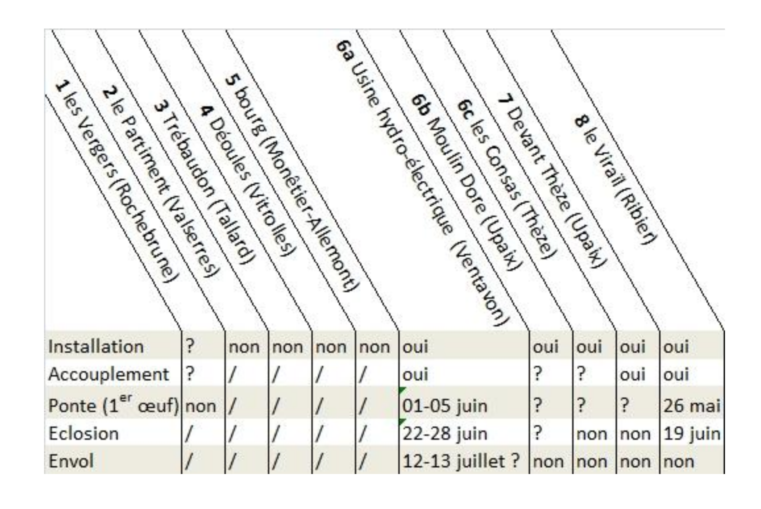
3.2. Synthèse : déroulement de la reproduction

Le déroulement de la reproduction en 2012 sur les sites de suivi est synthétisé en croisant l'ensemble de ces observations avec les connaissances générales sur les durées d'incubation et d'élevage des jeunes rapportées dans la bibliographie (*cf.* 2.1.1.).

3.2.1. Chevalier guignette

Le déroulement de la reproduction du Chevalier guignette sur les sites suivis est synthétisé dans le tableau n°3 ci-dessous. Les éléments supposés mais non démontrés sont notés avec un point d'interrogation.

Tableau n°3 : chronologie du déroulement de la reproduction du Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) sur 8 sites suivis en moyenne Durance et sur le Buëch (04, 05) en 2012

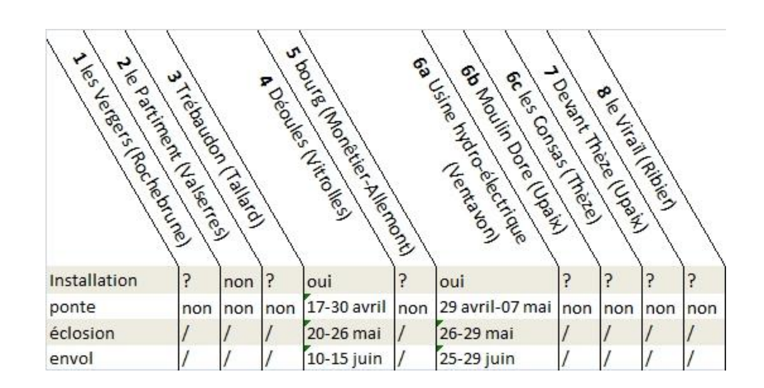


	1 les Vergers (Rochebrune)	2 le Partiment (Valserres)	3 Trébaudon (Tallard)	4 Déoules (Vitrolles)	5 bourg (Monêtier-Allemont)	6a Usine hydro-électrique (Ventavon)	6b Moulin Dore (Upaix)	6c les Consas (Thèze)	7 Devant Thèze (Upaix)	8 le Virail (Ribier)
Installation	?	non	non	non	non	oui	oui	oui	oui	oui
Accouplement	?	/	/	/	/	oui	?	?	oui	oui
Ponte (1er œuf)	non	/	/	/	/	01-05 juin	?	?	?	26 mai
Eclosion	/	/	/	/	/	22-28 juin	?	non	non	19 juin
Envol	/	/	/	/	/	12-13 juillet ?	non	non	non	non

3.2.2. Petit gravelot

Le déroulement de la reproduction du Petit gravelot sur les sites suivis est synthétisé dans le tableau n°4 ci-dessous.

Tableau n°4 : chronologie du déroulement de la reproduction du Petit gravelot (*Charadrius dubius*) sur 8 sites suivis en moyenne Durance et sur le Buëch (04, 05) en 2012



	1 les Vergers (Rochebrune)	2 le Partiment (Valserres)	3 Trébaudon (Tallard)	4 Déoules (Vitrolles)	5 bourg (Monêtier-Allemont)	6a Usine hydro-électrique (Ventavon)	6b Moulin Dore (Upaix)	6c les Consas (Thèze)	7 Devant Thèze (Upaix)	8 le Virail (Ribier)
Installation	?	non	?	oui	?	oui	?	?	?	?
ponte	non	non	non	17-30 avril	non	29 avril-07 mai	non	non	non	non
éclosion	/	/	/	20-26 mai	/	26-29 mai	/	/	/	/
envol	/	/	/	10-15 juin	/	25-29 juin	/	/	/	/

3.3. Description du nid de Chevalier guignette trouvé

Le nid trouvé est le deuxième nid de Chevalier guignette dont la découverte est rapportée dans la région pour la période contemporaine (www.faune-paca.org, consultation au 15/07/12). Le premier, trouvé le 30/05/01 dans le Champsaur (05) près de la rivière Drac à 1260 mètres d'altitude, contenait aussi quatre œufs, avec une éclosion constatée entre le 10 et le 17/05/01 (J. Espié/M. Corail, www.faune-paca.org).

La rareté de telles découvertes est certes à relativiser au regard d'une note de Van Zurk (1980) dans laquelle l'auteur fait état d'une quarantaine de nids trouvés entre 1945 et 1977 dans la basse vallée du Var (Alpes-Maritimes). On peut néanmoins considérer que la pratique ornithologique ordinaire donne peu l'occasion de telles découvertes. C'est pourquoi la faiblesse des données disponibles sur ce point dans la région nous incite à apporter quelques éléments de description du nid observé.

Le nid est situé à une vingtaine de mètres de la rivière, dans un boisement pionnier et peu dense de bouleaux, de saules et de peupliers sur un sol assez sableux. Le recouvrement des ligneux est inégal, avec des zones nues à proximité du nid. Celui-ci est placé parmi des débris végétaux épars dont la teinte d'ensemble est celle des œufs, et parmi une végétation herbacée elle-même éparse. Celle-ci est constituée principalement de dicotylédones hautes de 10 à 40 cm, dont le recouvrement au sol est très faible mais qui dissimulent remarquablement le nid en « coupant » la silhouette et en produisant une mosaïque de micro-taches d'ombre.

Le nid prend la forme d'un bol creusé dans le sol, d'une dizaine de centimètres de diamètre. Il est tapissé uniquement d'une fine couche de morceaux de brindilles entrelacées plus ou moins lâchement sur toute sa surface intérieure, permettant le maintien solide du nid dans ce sol instable. L'ouvrage, les œufs et l'oiseau qui couve sont très cryptiques dans cet ensemble, à tel point qu'on peut éprouver les plus grandes difficultés à voir la couveuse ou les œufs délaissés même en étant penché dessus à hauteur d'homme, alors que ceux-ci sont objectivement offerts à la vue (voir photo rapprochée ci-dessous).











Nid de Chevalier guignette et sites d'installation en 2012 sur la Durance et le Buëch (04, 05)

4. Discussion concernant la reproduction du Chevalier guignette

La reproduction du Petit gravelot étant mieux documentée, et les éléments nouveaux apportés par ce suivi ayant plus trait à la connaissance du Chevalier guignette, seuls les résultats obtenus pour cette espèce sont discutés dans ce chapitre.

De nouvelles données de nidification certaine pour la région

Ce suivi apporte des données de nidification certaine du Chevalier guignette sur deux nouveaux sites, soit une contribution intéressante au regard du faible nombre de données de nidification certaine connues à l'échelle régionale (une quinzaine dans www.faune-paca.org, consultation au 15/07/12). Le nid trouvé est le deuxième mentionné dans la base de données.

En terme d'efficacité du suivi, ce résultat de deux données de nidification certaine est comparable à celui obtenu par Roche & D'Anduran (1995) dans le Massif Central : ces auteurs ont pu mettre en évidence la reproduction certaine (œufs ou poussins observés) sur la moitié des 38 territoires de guignette identifiés dans leur zone d'étude, ce qui a nécessité 166 visites par affûts entre le 9 mai et le 15 juillet.

Des dates de pontes relativement classiques

Pour l'une des deux nidifications certaines obtenues, la date de dépôt du premier œuf est estimée au 01- 05 mai, soit une ponte complète entre le 04 et le 09 mai. Pour l'autre ponte obtenue, le premier œuf a été déposé le 26 mai, et la ponte est complète le 30 mai précisément.

Cette période de ponte (1-30 mai) apparait possiblement plus tardive et/ou plus étalée que dans la basse vallée du Var (Alpes-Maritimes) : Van Zurk (1980), avec un nombre de couples suivis pourtant beaucoup plus grand, mentionne en effet que la ponte y est complète vers le 10 mai. De même pour la France, Dubois (1995) estime que la ponte est généralement déposée dans la première moitié de mai. Par ailleurs, deux études réalisées en Angleterre en Ecosse donnent respectivement des périodes de ponte du 10 au 20 mai et du 15 au 22 mai (Holland *et al.* 1982, Cuthberson *et al.* 1952, *in* Roche & D'Anduran 1995).

Géroudet (1980) mentionne néanmoins que des pontes de remplacement peuvent être déposées jusqu'en début juin. De plus les résultats obtenus sur la Durance et le Buëch concordent avec les quelques données disponibles dans la région et qui font état de poussins trouvés de mi-juin à mi-juillet (Gillot 1999, Olioso 2009, www.faune-paca.org). Enfin cette période du 1er au 30 mai est relativement proche de ce qui est donné par Roche & D'Anduran (1995) concernant les dates de pontes pour 21 couples suivis dans les gorges de la Loire et de l'Allier (43) : du 9 mai au 13 juin, avec une moyenne le 21 mai.

L'importance des échecs de reproduction

Sur cinq couples installés, un seul poussin est très probablement mené à l'envol tandis que quatre couples échouent dans leur reproduction, dont au moins un après l'éclosion. Cette proportion élevée des échecs est

constatée aussi par Roche & D'Anduran (1995) : sur 38 couples cantonnés, suivis par ces auteurs dans le Massif Central, seul 32% parviennent à produire au moins un jeune volant. Les auteurs mentionnent que les échecs ont semble-t-il lieu en grande partie avant la ponte, et à part égale entre la ponte et l'éclosion, et entre l'éclosion et l'envol des jeunes.

Les inondations dues aux crues sont habituellement citées comme cause de destruction des nids (Géroudet 1980). Ce facteur peut être exclu sur les sites suivis, au vu de l'évolution non défavorable des hauteurs d'eau constatée sur les sites d'installation des guignettes. Parmi les autres facteurs parfois évoqués, l'hypothèse du dérangement humain peut également être écartée sur ces sites non ou très peu fréquentés.

Enfin l'hypothèse de la prédation naturelle et/ou domestique n'est pas exclue, même si aucun élément ne permet de la confirmer. La présence récurrente et banale des espèces prédatrices suivantes a été constatée sur la plupart des sites concernés (observations directes ou traces et indices) : Fouine (*Martes foina*), Renard roux (*Vulpes vulpes*), Blaireau d'Eurasie (*Meles meles*), Sanglier (*Sus scrofa*), Chien domestique (*Canis lupus familiaris*), Chat domestique (*Felis catus*), Grand corbeau (*Corvus corax*), Corneille noire (*Corvus corone*), Pie bavarde (*Pica pica*), Goéland leucophée (*Larus michaellis*), Héron cendré (*Ardea cinerea*), Milan noir (*Milvus migrans*), Buse variable (*Buteo buteo*)…

En particulier sur le site où la reproduction a échoué peu après l'éclosion, des traces fraiches de sangliers recherchant de la nourriture ont été relevées à quelques mètres du nid pendant la fin de la période d'incubation : terre remuée à 3 mètres du nid sur une surface de 2 m^2, et traces de passage des sangliers à 1 mètre du nid, manifestement sans que celui-ci soit touché pendant la couvaison. Qu'en a-t-il été lors de l'éclosion et les heures qui ont suivi ?

Sur le site où un seul poussin a été observé, la berge a été longée de façon probablement quasi-quotidienne par une fouine : empreintes constatées sur la partie limoneuse où le poussin a concentré son activité sur quelques dizaines de mètres de long et sur un mètre de large. Deux renards ont aussi été observés en chasse parmi les buissons sous lesquels ce poussin courrait se réfugier aux alarmes des adultes. Qu'en a-t-il été des autres poussins supposés de la nichée ?

Eléments sur les densités de Chevalier guignette

La distribution des couples de chevaliers guignettes sur les huit sites est très inégale. Cinq sites sur huit sont inoccupés, alors que sur un site, trois territoires sont installés côte à côte, le long d'un même tronçon de 3 km de rivière, soit très localement un couple par km. Aucun élément significatif concernant le faciès des différents sites ne permet d'expliquer cette distribution.

A l'échelle de la soixantaine de kilomètres de rivière sur lesquels se répartissent les sites, seuls ceux situés les plus en aval sont occupés. Rien ne permet non plus d'expliquer cette répartition. La nidification du Chevalier guignette est connue plus en amont sur la Durance (www.faune-paca.org), et à plus haute altitude dans les Hautes-Alpes et les Alpes-de-Haute-Provence où il peut atteindre les 1900 m (Gillot 1999). Sa distribution française est même plutôt montagnarde (Dubois 1995). Cette espèce présente par ailleurs des densités très variables (Dubois 1995), sans qu'on puisse toujours en décrire aisément les causes (Roche & D'Anduran 1995).

5. Conclusion

Ce suivi spécifique du Chevalier guignette sur un échantillon de sites a permis d'apporter quelques éléments nouveaux de connaissance concernant la reproduction de cette espèce en moyenne Durance et sur le Buëch. Cette connaissance reste très partielle, et mériterait d'être approfondie par la mise en œuvre de suivis plus poussés.

Les populations de Chevalier guignette seraient plutôt en déclin en Europe et stables en France entre 1970 et 1990 (Birdlife International 2004). Son statut en Provence-Alpes-Côte d'Azur est donné comme paraissant n'avoir guère changé depuis le 19ème siècle (Belis & Olioso 2011). Qu'en est-il réellement ? Combien de nicheurs échappent à l'attention des ornithologues ? A contrario, combien de chevaliers guignettes données « nicheurs probables » ne se reproduisent pas ou ne mènent pas de jeunes à l'envol ?

Les modalités de la nidification du Chevalier guignette en moyenne Durance, la part et les causes des échecs de sa reproduction pourraient être précisées par une pression d'observation plus grande, avec un plus grand nombre de passages sur chaque site. Des durées d'observation plus longues pourraient offrir la possibilité de localiser plus de nids. Ceci permettrait d'examiner l'influence de différents facteurs sur la réussite de la nidification (variations de niveaux d'eau, dérangement humain, prédation). D'autre part, la densité de l'espèce en moyenne Durance pourrait être estimée en élargissant le suivi à des linéaires de rivière beaucoup plus longs. Enfin à un niveau d'analyse plus fin, la distribution de l'espèce à l'échelle de la rivière pourrait être étudiée en examinant l'influence de facteurs tels que le faciès des rives, le faciès d'écoulement du cours d'eau et la disponibilité de la ressource alimentaire.

De telles études apporteraient sans doute des éléments de compréhension utiles à la conservation de cette espèce rare en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cette connaissance qui fait encore défaut serait particulièrement bienvenue dans le contexte d'une rivière telle que la Durance, d'apparence encore naturelle mais dont le régime hydrique est en grande partie liée à la gestion humaine des barrages hydro-électriques.

Bibliographie

BELIS W. & OLIOSO G. (2011). Aperçu diachronique de l'avifaune provençale. Faune-PACA Publication n°9 : 93.

BULIDON G. (2010). Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*. *In* LPO Auvergne*. Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne*. Delachaux & Niestlé : 181-182.

BIRDLIFE INTERNATIONAL (2004). *Birds in Europe : populations estimates, trends and conservation statut*. Cambrigde, UK : Birdlife international. (Birdlife International Seris N° 12) : 130.

DUBOIS P. J. (1995). Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*. *In* Yeatman-Berthelot D. & Jarry G.. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 310-311.

DUBOIS P. J., Le Maréchal P., Olioso G. et Yésou P. (1998). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris : 191, 236-237.

GEROUDET P. (1983). *Limicoles, Gangas et pigeons d'Europe, tome 1*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel : 143-155.

GEROUDET P. (1983). *Limicoles, Gangas et pigeons d'Europe, tome 2*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel : 91-103.

GILLOT P. (1999). Le Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*. *In* COULOUMY C. (coord.). *Faune sauvage des Alpes du Haut-Dauphiné - Atlas des vertébrés - Tome 2 : les oiseaux*. Parc national des Ecrins et Centre de recherche alpin sur les vertébrés, Gap : 91.

LOUVEL T. (2009). Petit gravelot *Charadrius dubius*. *In* Flitti A. Kabouche B., Kayser Y. et Olioso G.. *Atlas des oiseaux nicheurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur*. LPO PACA. Delachaux & Niestlé, Paris : 182-183.

MALATERRE M. (2012). Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*. In Frémaux S. & Ramière J., coord. Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées. Nature Midi-Pyrénées. Delachaux & Niestlé, Paris : 150-151.

OLIOSO G. (1995). Petit gravelot ou Pluvier petit-gravelot *Charadrius dubius*. *In* Yeatman-Berthelot D. & Jarry G.. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 278-279.

OLIOSO G. (2009). Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*. *In* Flitti A. Kabouche B., Kayser Y. et Olioso G.. *Atlas des oiseaux nicheurs de Provence-Alpes-Côte d'Azur*. LPO PACA. Delachaux & Niestlé, Paris : 192-193.

ROCHE J. & D'ANDURAN P. (1995). Ecologie du cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) et du Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) dans les gorges de la Loire et de l'Allier. Alauda 63 : 51-66.

VAN ZURK H. (1980). La nidification du Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* dans la basse vallée du Var. Alauda 48 (2-3) : 152.

Partenaire



La faune de la région PACA

Le territoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur est le plus riche et le plus diversifié en nombre d'espèces en France métropolitaine. La région PACA abrite 245 espèces d'oiseaux nicheurs sur 275 espèces recensées en France, 70 % des 143 espèces de mammifères, 80 % des 34 Reptiles, 61 % des 31 Amphibiens, 85 % des 240 papillons de jour et 74 % des 100 libellules.

Le projet www.faune-paca.org

En juin 2010, le site http://www.faune-paca.org a dépassé le seuil d'un million de données portant sur les oiseaux, les mammifères, les reptiles, les amphibiens, les libellules et les papillons diurnes. Ces données zoologiques ont été saisies et cartographiées en temps réel. Le site http://www.faune-paca.org s'inscrit dans une démarche collaborative et mutualiste de mise à disposition d'un atlas en ligne actualisé en permanence. Faune-paca.org est un projet développé par la LPO PACA et consolidé au niveau national par le réseau LPO sur le site www.ornitho.fr.

Ce projet est original et se caractérise par son rôle fédérateur, son efficacité, sa fiabilité, son ouverture aux professionnels de l'environnement et aux bénévoles. Chacun est libre de renseigner les données qu'il souhaite, de les rendre publiques ou non, et d'en disposer pour son propre usage comme bon lui semble. Il est modulable en fonction des besoins des partenaires. Il est perpétuellement mis à jour et les données agrégées sont disponibles sous forme de cartographies et de listes à l'échelle communales pour les acteurs du territoire de la région PACA.

Faune-PACA Publication

Cette nouvelle publication en ligne Faune-PACA publication a pour ambition d'ouvrir un espace de publication pour des synthèses à partir des données zoologiques compilées sur le site internet éponyme www.faune-paca.org. Les données recueillies sont ainsi synthétisables régulièrement sous forme d'ouvrages écrits de référence (atlas, livres rouges, fiches espèces, fiches milieux, etc.), mais aussi, plus régulièrement encore, sous la forme de publications distribuées électroniquement. Faune-PACA Publication est destiné à publier des comptes-rendus naturalistes, des rapports d'études, des rapports de stage pour rythmer les activités naturalistes de la région PACA. Vous pouvez soumettre vos projets de publication à Olivier Hameau, rédacteur en chef de la publication olivier.hameau@lpo.fr et à Amine Flitti, responsable des inventaires et administrateur des données sur faune-paca.org amine.flitti@lpo.fr.

Faune-PACA Publication n° 12

Article édité par la
LPO PACA
Villa Saint-Jules
6, avenue Jean Jaurès
83400 HYERES
Tél: 04 94 12 79 52
Fax: 04 94 35 43 28
Courriel: paca@lpo.fr
Web: http://paca.lpo.fr



Directeur de la publication : Benjamin KABOUCHE
Rédacteur en chef : Olivier HAMEAU
Comité de lecture du n° 12 : Olivier HAMEAU, Amine FLITTI
Administrateur des données www.faune-paca.org : Amine FLITTI.
Photographies couverture : Durance, Chevalier guignette, Petit gravelot - Pierre RIGAUX

ISSN en cours